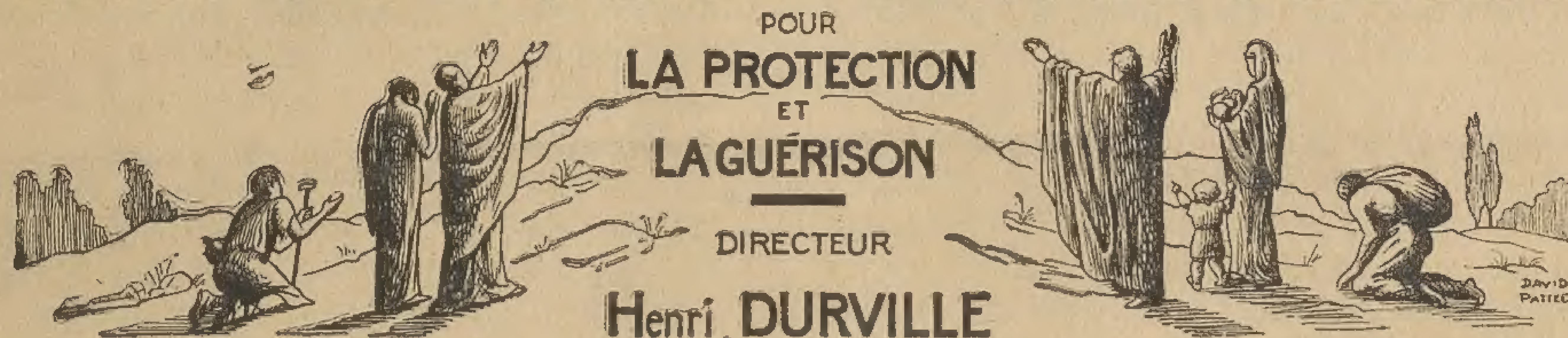
N° 6. — 2me Année

Mars 1931

LES FORCES SPIRITUELLES



LES GUÉRISONS MIRACULEUSES

par M. Henri DURVILLE



Dans son opuscule: *La Foi qui guérit,* le célèbre médecin Charcot expose son avis sur les guérisons miraculeuses. Il décrit les guérisons opérées à Epidaure et dans les autres temples de l'Antiquité,celles qui furent constatées sur le tombeau du Diacre Pâris, celles qui se produisent de nos jours à la grotte de Lourdes et dans divers autres lieux de pèlerinage. Il ne nie pas ces phénomènes, trop nombreux et trop officiellement constatés pour ne pas être indéniables, mais il leur trouve une explication rationaliste qui n'est pas sans valeur, encore qu'elle ne solutionne pas tous les cas.

Pour Charcot, ces guérisons relèvent toutes ou presque du choc émotionnel. Nous avons souvent parlé de ce mode de suggestion, dont les répercussions sont presque infinies (1). Charcot décrit savamment les progrès de la foi dans l'être douloureux. Le malade entend parler d'un lieu sacré où s'opèrent fréquemment des miracles. Il commence par se dire que son cas est trop grave pour être guéri de la sorte, car tous les malades mettent une singulière vanité à vouloir être plus gravement atteints que les cas similaires. Mais, à force d'entendre citer ces guérisons, l'espérance s'infiltre dans son désespoir.

Il y a, cependant, mille obstacles pour qu'il accomplisse ce pèlerinage. D'abord, il n'est pas transportable, ou si difficilement, avec tant de douleurs que l'on n'ose entreprendre un tel déplacement. Vient ensuite la question des frais, les difficultés d'une absence. Toutes ces entraves ne font qu'exaspérer le désir sans cesse croissant du patient pour une entreprise où, plus il la voit difficile, plus il voit son salut possible. Il y songe jour et nuit, il s'en fait un monde et, déjà, le seul fait qu'il pourra partir est un commencement de miracle.

On s'y décide cependant. Il faut du temps pour les préparatifs matériels. Il en faut davantage encore pour les préparatifs moraux. On doit faire une neuvaine, une retraite préparatoire, recevoir les sacrements qu'on avait parfois longtemps négligés. Tout cela crée chez le malade un état de désir, d'attente qui lui fait ajouter une importance de plus en plus grande à son pèlerinage.

Le voyage se fait enfin. Le plus souvent, il est douloureux, mais l'espoir est si grand qu'il obnubile la douleur. On accepterait de souffrir davantage puisque l'on va être guéri. Car, déjà, l'on n'en doute plus. Et, quand on se trouve en présence de l'autel, de la fontaine, du tombeau où doit s'opérer le miracle, on s'offre à l'action curative de ce lieu béni avec une telle certitude que le miracle, déjà fait en soi, devient une réalité.

Le choc émotionnel libère dans l'être affaibli, tourmenté, usé, des forces que l'on croyait mortes et qui n'étaient qu'endormies. La souffrance constante, l'immobilité, le chagrin de se trouver dans une position aussi lamentable avaient ouvert à l'esprit une seule voie, celle où il trouvait le moins de consolations. A présent, au contraire, la guérison lui paraît aisée, et les forces endormies, surgissant du fond de l'être avec l'éner-

(1) Voir *Cours de Magnétisme personnel* et *Cours de Magnétisme expérimental et curatif, d'hypnotisme et de suggestion.*

gie des sources cachées qui s'ouvrent soudain une issue, l'immobilité dont le patient était captif devient soudain une agitation heureuse. L'organisme puise sans effort dans ce torrent d'énergies. Tel paralytique se dresse sur son lit et se met à marcher, des plaies se ferment, des fonctions reprennent, des éliminations s'opèrent. L'autosuggestion du malade, soutenue par le rayonnement d'un sanctuaire,empli d'un magnétisme sain et exalté, lui a rendu toutes ses forces. La lutte vitale reprend; le malade est sauvé, exactement parce qu'il a eu la foi. La parole évangélique est toujours véritable: « *Allez, votre foi vous a guéri* ».

Est-ce à dire que nous savons tout sur les guérisons miraculeuses et que rien n'arrête les théories scientifiques? Charcot lui-même ne se montre pas aussi affirmatif. Il termine son opuscule par des paroles qui nous montrent les limites du savoir humain:

« Est-ce à dire que, dès à présent, nous connaissions tout dans ce domaine du surnaturel tributaire, au premier chef, de la *faith-healing* et qui voit tous les jours ses frontières se rétrécir sous l'influence des acquisitions scientifiques? Certainement non. Il faut, tout en cherchant toujours, savoir attendre. Je suis le premier à reconnaître qu'aujourd'hui « il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre qu'il n'y a de rêves dans notre philosophie ». Ces paroles prudentes empruntées à *Hamlet* seront toujours de saison, spécialement en ce qui concerne la science matérialiste. Quel que soin qu'elle apporte dans ses investigations, elle se trouvera toujours en présence de faits qui ne sauraient être matériellement expliqués. »

En plus du choc émotionnel, qui n'est d'ailleurs pas chose matérielle et qui doit être préparé par le psychiste ou l'initié de manière à lui faire rendre son maximum d'intensité, d'autres forces agissent qui ne sont pas les forces vitales encloses dans notre organisme. D'une part, le guérisseur transfuse dans le patient une partie de sa propre force vitale par le moyen de la magnétisation, du souffle chaud, de l'imposition des mains, toutes pratiques dont le seul but est d'apporter à celui qui est en déficience de la force humaine qui s'ajoute à la sienne pour l'aider d'abord à se reprendre, à se renouveler en vue de la lutte salvatrice, ensuite à poursuivre cette lutte jusqu'au succès final.

Mais il y a autre chose encore. Le guérisseur, quand il est un initié, ne se contente pas d'apporter ses seules forces au service de celui qui souffre. Il invoque l'appui des Forces supérieures. Ces Forces, qui ne refusent jamais leur appui à ceux qui les sollicitent dans certaines circonstances données, et, surtout, quand notre cœur est pur, notre esprit libéré de toute pensée cupide, ces Forces viennent à notre aide et nous avons bien souvent éprouvé la sensation qu'elles étaient présentes et qu'elles nous aidaient dans cette œuvre si nécessaire qu'est la guérison des malades.

C'est parce que nous faisons appel à elles, parce que nous connaissons les moyens efficaces d'obtenir leur appui, que nous opérons souvent des guérisons qui surpassent celles des guérisseurs ordinaires. Nous avons étudié non seulement les procédés matériels, mais nous ne nous sommes pas limité à une seule forme de guérison. Tout ce qui peut rendre la vie et la santé aux malades nous a paru digne de notre travail et de notre recherche.

Nous n'avons jamais voulu négliger aucune possibilité de faire le bien et c'est pourquoi nous l'avons réalisé fort au-delà de celui que procurent les thérapeutes matérialistes. Ce qu'ils appellent le miracle, parce qu'ils sont hors d'état d'y parvenir, nous l'avons souvent réalisé parce que nous avons obtenu ce très précieux secours des Forces que les matérialistes nient, même quand ils en éprouvent les miraculeux effets.

Chaque jour, des malades viennent à nous. La plupart du temps, ils viennent parce que les guérisseurs officiels ont épuisé sur eux leur science et qu'ils ne les ont pas guéris. Heureux quand ils leur ont donné un soulagement passager.C'est que les médecins s'attachent exclusivement au symptôme qui les frappe, sans en rechercher les causes profondes. Ces causes que nous recherchons tout d'abord, nous révèlent l'état du malade non seulement dans son corps matériel, mais encore et surtout dans sa personnalité psychique, et nous guérissons l'un et l'autre, nous guérissons l'un par l'autre. C'est pourquoi le malade que nous avons guéri, s'il continue à suivre nos prescriptions, rentre dans son équilibre et se retrouve possesseur d'une santé qui ne sera plus ébranlée s'il veut bien se conformer désormais aux Lois de vie saine.

La médecine telle que nous la comprenons donne à l'homme la santé, le fait maître de son corps, parce qu'il en connaît toutes les réactions et qu'il les soumet à un régime qui lui donne, avec les énergies physiques, l'appui rayonnant des Forces miraculeuses.

Henri DURVILLE

MIRACULÉS & CONVULSIONNAIRES DE SAINT MÉDARD

par M. Henri DURVILLE

A la fin du règne de Louis XIV, les Jansénistes, dont la morale était austère et qui en faisaient grand état, persécutés par le roi, prirent attitude de victimes et, de ce fait, attirèrent sur eux les regards admiratifs du public. Beaucoup en étaient réellement dignes et menaient une vie exempte de reproches. Il y en avait même qui menaient la conduite de véritables saints.

De ces derniers fût le Diacre Pâris, attaché à l'Eglise Saint-Médard à Paris. Bien que ses connaissances et ses mérites eussent dû lui donner accès à la prêtrise, il n'avait jamais voulu la recevoir, s'en estimant indigne, et toutes les années de sa maturité se passèrent dans une pénitence si dure et si étroite qu'il y contracta la maladie dont il devait mourir, quelques efforts que fissent pour le soulager ceux qui l'entouraient et qui, d'ailleurs, étaient cruellement partagés entre le désir de sa guérison corporelle et les moyens qu'il employait constamment pour se mortifier aussi durement que possible.

En son vivant, par suite des propos qui s'étaient tenus relativement à son mérite, François de Pâris avait été, souvent, sollicité par des malheureux ou des malades qui lui demandaient l'assistance de ses prières, et plusieurs avaient été guéris par son intercession, ainsi que par le sentiment que Dieu ne pouvait rien refuser à une créature aussi sainte. A sa mort, le cardinal de Noailles qui soutenait la petite communauté janséniste, voyant le visage rasséréné du mort, ne put s'empêcher de le traiter de bienheureux. Et Quand on l'avertit que le Souverain-Pontife, seul, avait autorité pour lui décerner ce titre, le prélat répondit qu'il préférait s'en rapporter à la voix de Dieu qu'à celle des hommes.

Un tel propos ne pouvait manquer d'être répété. Aussi il courut dans tout le quartier de saint Médard, aussi populaire alors qu'aujourd'hui. Le tombeau du nouveau saint fut instantanément entouré d'une légende et les jansénistes firent de leur mieux pour que cette légende prit corps; beaucoup d'entre eux étaient gens haut placés et avaient conservé, même dans leur disgrâce, des relations importantes. Bannis des emplois politiques, ils estimèrent expédient de donner une grande extension au culte qui se formait autour du sépulcre du diacre.

D'ailleurs, les faits s'y prêtaient. Dès les premiers moments — on était déjà au temps de la Régence, mais les persécutions ne s'arrêtèrent pas pour cela contre les jansénistes, — beaucoup de personnes étaient venues se prosterner sur la tombe et en avaient ressenti un grand soulagement à leurs maux. Certaines avaient été guéries de la manière la plus saisissante, spécialement des paralytiques qui, venus portés à bras, étaient repartis en courant et gambadant de manière à distancer ceux qui les avaient apportés. Dans plusieurs cas, la guérison avait été progressive, mais, comme toute médication était strictement défendue, sous peine de mécontenter le saint et d'empêcher le miracle, il n'en fallait rendre grâces qu'au tombeau du diacre.

Entre ces guérisons, une fut particulièrement frappante: celle de la demoiselle Marguerite-Françoise du Chêne. Cette jeune femme sentait dans la tête des douleurs excessives et, dans l'estomac, la rupture de plusieurs vaisseaux sanguins qui lui occasionnaient de continuels vomissements de sang et l'empêchaient de prendre aucune nourriture. Des tumeurs enflammées se déclarèrent en divers endroits du corps; l'hydropisie s'ensuivit et, enfin, une paralysie presque complète du côté gauche. Les maux de tête la privaient de sommeil et, parfois, la faisaient tomber en une léthargie de plusieurs jours. Cette situation durait depuis cinq ans et les médecins avaient depuis longtemps abandonné le malade.

N'ayant plus de recours humain et entendant parler des prodiges qui s'opéraient quotidiennement sur le tombeau du diacre, elle s'y fit conduire le 16 juillet 1731. Dès qu'elle fut en contact avec la tombe, ses vaisseaux rompus cessèrent de laisser couler le sang; elle fut libérée de sa paralysie et ses douleurs de tête l'abandonnèrent pour toujours. De plus, elle ne ressentit plus les agitations de sa fièvre dès le moment où, par suite de la « vertu » qui sortait du tombeau du diacre, elle avait été agitée de singuliers frémissements.

Le 17 juillet, ramenée au cimetière, elle y éprouva les mêmes agitations et sa poitrine déformée par l'enflure reprit son volume normal en même temps qu'elle retrouva toute l'ampleur de sa voix.

Le 18, la tumeur qu'elle portait sur le côté se fondit pour ne plus jamais reparaître.

Le 19, ses membres hydropiques sont tout à coup inondés d'une sueur abondante et les assistants les voient diminuer comme s'ils fondaient jusqu'à retrouver leur apparence normale.

Cependant, sa paralysie, bien que diminuée, la tourmentait encore. Ce fut le 20 que l'on vit ses

organes et ses veines s'agiter, se gonfler puis redevenir normaux; elle était complètement guérie.

Le 21, elle marche avec tant de légèreté que l'on peut à peine la suivre. Dès ce moment, elle jouit de la santé la plus parfaite et d'une vigueur infatigable.

Un ouvrage de l'époque, suivant jour par jour les miracles du diacre — ouvrage qui valut à son auteur une captivité de 17 ans: *La Vérité des miracles opérés à l'intercession de M. de Pâris,* — décrit ce résultat en même temps que beaucoup



Guérison miraculeuse de Marguerite du Chêne sur la tombe du diacre Pâris

d'autres, avec quantité de documents et d'attestations, comme il sied à un magistrat, tel qu'était M. Carré de Montgeron. En même temps que ce dossier, le magistrat offre aux regards deux gravures montrant, l'une, Mlle du Chêne avant la neuvaine qu'elle fit au tombeau du diacre Pâris, et l'autre après sa guérison. C'est cette dernière que nous reproduisons d'après le document original. Elle montre la malade complètement rétablie, exultant de joie, tandis que deux dames rajustent à sa taille ses vêtements devenus beaucoup trop amples par la disparition de son hydropisie.

Comment expliquer ces miracles qui révolutionnèrent Paris au point que l'autorité dût intervenir pour rétablir l'ordre et qu'un mauvais plaisant apposa sur les grilles du cimetière un écriteau portant cette singulière inscription:

De par le roi, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

Les miracles n'en continuèrent pas moins, quoique la pratique en devint clandestine — ou peut-être à cause de cela. Car les persécutions intentées par l'autorité ne firent qu'accroître l'attrait du miracle. Un saint persécuté jusque dans son tombeau ne peut manquer d'être un grand saint. Il fallut les approches de la Révolution pour détourner l'opinion publique du cimetière saint Médard.

Comment expliquerons-nous les miracles qui se produisaient en si grande abondance devant la tombe de François de Pâris. Comme nous l'avons dit dans l'article précédent, nous y voyons une double cause. D'abord, le choc émotionnel.

Ceux et surtout celles qui venaient demander leur soulagement au tombeau du diacre étaient le plus souvent atteints de maladies nerveuses. Nous n'avons parlé que des guérisons, et nous avons vu qu'elles étaient accompagnées de tremblements, de contractions, de mouvements involontaires qui montraient une action nerveuse. À côté de ces mouvements, prodromes d'une action curative, il se produisait d'autres faits d'une allure moins normale. Des personnes entraient en trance, se tordaient sur le sol en convulsions telles qu'on les appela convulsionnaires et que le nom en resta a tout le groupement. Dans cet état, imbues de la pensée qu'elles devaient expier non seulement leurs péchés, mais ceux de la Chrétienté tout entière, elles suppliaient qu'on leur fit souffrir les tourments les plus effroyables. Il y en eut de flagellées, rouées de coups de buche et de chaînes de fer. D'autres exigèrent qu'on les mît en croix.

Seule, la foi la plus passionnée, la certitude que le corps n'existe pas et ne peut porter atteinte à l'âme ni à l'esprit pouvait amener à de telles manifestations. Il est donc tout naturel que ceux qui allaient au tombeau, transportés d'un tel enthousiasme, ne pouvaient manquer d'être guéris toutes les fois que leur mal était justiciable du subconscient et du système nerveux, c'est-à-

dire presque toujours, sauf dans les cas d'ablation d'un organe qui ne peut être remplacé.

Il ne faut toutefois pas borner au choc émotionnel toutes les explications que nous pouvons donner des guérisons miraculeuses. Nous l'avons déjà dit, et ne saurions trop le redire, nous ne sommes pas seuls pour agir sur les malades et, au-dessus des guérisseurs de toute sorte, se trouvent les Forces spirituelles.

Dans le cas des malades guéris dans le cimetière Saint Médard comme dans bien des autres cas, ces Forces agissaient avec d'autant plus de facilité que les malades, projetant leurs aspirations vers le ciel, faisaient appel à la vertu d'un homme qui, de son vivant, avait été réellement un modèle de sainteté. Pleins de foi et de zèle, ils étaient dans un état de réceptivité qui les mettait plus à même que personne de recevoir les bienfaits de ces Forces spirituelles qui sont l'appui du guérisseur quand il ne se borne pas aux thérapeutiques matérielles qui font abstraction de l'Esprit.

Lorsque nous obtenons nous-même des guérisons qui tiennent du miracle par leur soudaineté et leur évolution complète, nous n'en rapportons pas la valeur à notre mérite, mais, d'une part, à cet état de réceptivité qu'un bon guérisseur doit savoir créer chez ses malades afin que les remèdes imposés, qu'ils soient physiques ou psychiques, aient leur pleine efficacité. Mais, plus qu'à toute chose, nous en rapportons la gloire à ces Forces spirituelles qui nous ont accordé leur aide de même qu'elles l'accordent à tous ceux qui la leur demandent avec foi, pour le bien de l'Humanité.

Ce que nous souhaitons, en répandant comme nous faisons notre enseignement eudiaque, c'est faire savoir à tous ceux qui cherchent qu'ils peuvent, dès qu'ils le veulent et s'y disposent par un savoir et un entraînement bien compris, donner la guérison à ceux qui souffrent, la paix à ceux qui sont tourmentés, la sérénité à tous. Ils le peuvent car, en même temps qu'ils y travaillent avec l'enthousiasme d'adeptes heureux de donner aux autres les moyens d'une vie meilleure et plus active, ils font appel aux Forces spirituelles qui entourent le monde de leur rayonnement et qui ne demandent qu'à nous assister dans la tâche que nous avons entreprise: créer le plus d'adeptes et d'adhérents possible, afin que la paix, la santé, le bonheur soient pour tous.

Ceux qui viennent vers nous malades s'en retournent souvent guéris, parce que nous leur avons rendu la force, mais ils s'en retournent fortifiés dans leur cœur et dans leur esprit, parce que nous leur avons montré, au-dessus des troubles et des douleurs de ce monde, un monde rayonnant et pur avec lequel ils peuvent entrer en relations et qui leur donnera la force de créer à leur tour la paix et le bonheur dans leur entourage ainsi que nous faisons nous-même.

Henri DURVILLE



LE LIEN DES AMES

Nous avons assez souvent décrit notre action et les fruits qu'elle peut porter pour n'avoir pas besoin d'y revenir. Il nous reste pourtant bien des choses à dire pour les lecteurs des *Forces spirituelles* qui ne sont pas encore, comme les lecteurs d'*Eudia*, des adeptes de notre enseignement, mais qui sont appelés à le devenir. Ils savent que notre action est utile à ceux qui s'attachent au mouvement que nous avons voulu former et que, de ce groupe en formation, ne peut manquer de s'élever une force collective capable d'actions importantes.

Pour y participer, le mieux est d'être à la source, de venir vers nous, de suivre de près notre action, car la force psychique, comme toutes les forces, se fait mieux sentir de près que de loin. Quand une personne malade souhaite que nous la guérissions, nous préférons de beaucoup agir directement sur elle et suivre ses réactions *de visu*. Mais si notre action matérielle s'amoindrit à distance, la puissante action spirituelle ne perd rien de sa force pour s'exercer au loin et, nous l'avons dit assez souvent pour qu'aucun de nos lecteurs ne l'ignore, l'action spirituelle est d'une immense efficacité.

Dans ce but, le malade peut et doit demander par lui-même l'assistance des Forces supérieures. Sa prière personnelle, jointe à l'espoir ferme de sa guérison est déjà beaucoup. Elle atteint, selon sa force et sa confiance, des plans supérieurs à notre monde et dont l'action se précise avec une énergie souveraine. Mais cette prière gagne en intensité aussi bien qu'en efficacité si elle s'appuie sur l'élan collectif d'un groupement organisé, force merveilleuse et infiniment utile.

C'est dans ce sentiment que doit être utilisée la chaîne dont nous avons déjà parlé dans cette revue. Comme nous le disions, il est bon, à des heures déterminées, de faire appel aux Forces supérieures, car la prière des uns donne des ailes à la prière des autres et, toutes ensemble multipliées les unes par les autres, elles obtiennent plus et plus facilement que ne pourrait faire une âme isolée. Cet essor fraternel a bien des avantages. Le lien qui se crée de la sorte porte en plein ciel la parole encore hésitante des nouveaux venus.

Pour utiliser ainsi notre chaîne, toute prière peut suffire. Il n'est pas dans le monde de vibration perdue. Toutes parviennent et doivent parvenir au but qu'elles veulent atteindre.

Mais, pour créer une véritable harmonie qui fasse de toutes ces vibrations éparses un irrésistible faisceau, il serait mieux pour les nouveaux-venus de se joindre le plus complètement possible à ceux qui les ont devancés. C'est dans cette pensée que nous avons créé ces Invocations qui sont faites pour nos seuls adhérents et dont les paroles vibrantes les unissent à toutes les distances.

Pour ceux qui souffrent, soit dans leur cœur, soit dans leur corps, nous avons la formule *Appel spirituel pour la protection et la guérison.* Cette prière inspirée, et qui répond à tous les besoins de notre être, est envoyée à tous ceux qui en font la demande et qui font un don à l'*Eudianum* montrant ainsi le désir qu'ils ont de s'unir à nous dans notre vœu le plus ardent: la création d'un lieu d'instruction, de recueillement et de guérison à l'usage de nos adeptes.

Les dons sont fixés à un versement minimum de 20 francs et leur montant est immédiatement versé à la souscription ouverte pour la création de l'*Eudianum.* Nous serons complètement heureux quand cet édifice ouvrira ses portes.

On peut, en outre, s'unir aux Forces captées et utilisées par nos groupements, porter la médaille eudiaque et l'insigne de l'Ordre. Ce sont de véritables pantacles qui résument dans leur symbolisme notre élan vers les Forces spirituelles et la certitude d'en être exaucés.



NOTRE COURRIER

Nous ne saurions mieux illustrer ce que nous venous de dire touchant les guérisons miraculeuses que par la publication de quelques-unes des lettres que nous recevons journellement.

Voici d'abord celle d'une jeune femme qui, certaine d'être guérie, se place avec une foi entière dans les conditions les meilleures pour obtenir cette guérison qu'elle désire:

« Monsieur,

« Au début de mes troubles, j'ai été dirigée vers vous par une force protectrice, et, dès lors, je vous ai considéré comme mon sauveur. Et, dans les moments les plus pénibles, cette pensée me redonnait du courage. Vous m'avez promis la délivrance complète, définitive, et je la crois prochaine, car je sais que vous tenez votre parole.

« Je veux en finir le plus rapidement possible; aussi je suis disposée à faire les grands efforts pour hâter ma délivrance et pouvoir travailler plus facilement votre *Cours de Magnétisme personnel.* C'est pourquoi je viens vous demander de m'éclairer directement pour lutter plus sûrement contre toute mauvaise suggestion. J'ai pris pour règle de conduite ce précepte: « Faites ce que vous avez à faire, faites ce que vous devez faire ». C'est clair, mais il se présente des difficultés qui, malgré mon désir de bien faire, me font hésiter.

« Je voudrais que vous m'aidiez à fortifier la confiance en moi, que vous me donniez des conseils pour éviter toute mauvaise suggestion, en un mot que vous fassiez en moi la lumière complète... Vous pouvez me ramener à la vie normale, à la vie paisible, à la santé morale et physique. — Mlle L. »

Dès qu'on entreprend sa propre guérison avec tant de foi et de résolution, on peut se considérer comme guéri. Il en va de même pour les tourments du cœur et de l'esprit, comme le fait comprendre la lettre suivante:

« Cher Monsieur,

« Je vous adresse mes vifs remerciements pour l'aide efficace que vous m'avez donnée. J'ai senti nettement votre bienfaisante action les 30 juin et 2 juillet derniers. Ces jours se sont bien passés pour moi. Je suis bien heureuse à la pensée de vous revoir prochainement.

« Vous seul me connaissez et pouvez comprendre mes peines morales, vous seul pouvez y remédier en me redonnant du courage. Je serai à Paris début Septembre... J'espère cette fois-ci une guérison définitive et un avenir de bonheur.

« Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments très attachés et reconnaissants. — Mlle P. »

Oui, la guérison est en nous, même dans les peines morales, mais elle s'y trouve bien plus encore dans

les cas où le désordre, sur un plan ou sur un autre, est dû à notre erreur personnelle. Voici les remerciements d'une morphinomane arrachée, enfin, aux mirages du poison:

« Cher Monsieur,

« C'est une revenante qui vous écrit en s'excusant de son long silence... Je n'osais plus vous importuner de mes lettres avant de pouvoir vous dire que j'étais, enfin, parvenue à me vaincre et sûre de ne pas recommencer. Aujourd'hui, j'ai le grand plaisir de vous annoncer que je suis complètement guérie. Depuis le 7 mars, je n'ai plus pris aucune drogue et, bien sincèrement, je n'y pense plus jamais. La guérison est donc définitive, et je suis heureuse de vous en faire part, car, « ayant été à la peine, vous pouvez être à l'honneur ».

« Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour que j'arrive à ce résultat et toute la bienveillance que vous m'avez témoignée. Je suis une autre femme au moral et, au physique, j'ai déjà repris 3 kg. 400... — Mme B. »

Il ne suffit pas de guérir, physiquement et moralement, il faut encore que cette guérison, cette reprise de nos forces, nous ramène à la notion de notre devoir envers les autres. Si nous ne sommes pas utiles autour de nous, si nous ne reflétons pas la lumière que nous avons demandée et reçue, nous n'avons pas mérité qu'elle nous ait été donnée. C'est ce que nous dit ce correspondant:

« Cher Monsieur et ami,

« Vous êtes l'appui qui, à mon heure la plus sombre, m'a sauvé de l'abîme — la réflexion de votre lumière m'a bienfaisamment pénétré. C'est vous dire que mes erreurs, mes illusions, mes forces passives sont en état d'évolution vers le bien. Mais je suis loin de la perfection et c'est pourquoi votre appui, qui a été un phare dans la nuit, m'est et me sera toujours nécessaire.

« La lecture des œuvres de Mulford que vous avez éditées (*Le médecin en soi-même,Les Forces mentales, Les Lois du succès*) m'a vivement intéressé — ce sont des études complémentaires aux vôtres et je sens que j'ai besoin d'approfondir ces deux forces admirables: Pensée et Volonté.

« Absorber la Lumière, la réfléchir — vous ne dites pas autre chose — n'est-ce pas le perfectionnement et, par conséquent, le but de la vie, et, dans l'immensité de ce que j'ignore, j'ai besoin de vous.

« Veuillez agréer, etc.., — M. L. »

Voici maintenant des âmes réconfortées dans le tourbillon des préoccupations matérielles et qui envisagent maintenant l'avenir avec une calme certitude, car déjà se précisent pour elles les premières clartés des jours meilleurs.

« Cher Monsieur,

« Nous sommes toujours heureuses d'avoir votre puissante protection qui nous est si nécessaire, et nous vous en remercions sincèrement.

« Nous espérons avec joie obtenir bientôt la victoire, et nous comptons sur la réalisation de votre parole.

« Avec patience, nous attendons la fin de l'année car nous sentons bien aussi en nous-mêmes que quelque chose, soit un changement heureux, soit un fait inattendu, toujours heureux, pour bien dire, une grande joie, va être notre partage. Ce qui nous rend souvent agitées, en éprouvant le besoin de pas nous arrêter dans ce que nous faisons, de continuer sans cesse notre chemin comme de vraies machines.

« Il y a des moments où nous ne nous trouvons pas comme à l'ordinaire sans cependant que nous ayions la moindre mauvaise impression; nous sommes tout à fait dans le calme.

« Ce sera donc vers un infini bonheur que, le jour où un événement nous arrivera, nous vous le ferons connaître au plus vite, à seule fin que vous partagiez avec nous ce bonheur qui sera vôtre et dont nous vous serons éternellement reconnaissantes. En vous priant d'agréer, cher M. Henri Durville, avec une profonde et durable reconnaissance, l'expression de nos sentiments les plus sincères et les plus respectueux.

« Vos protégées... — Mlles B. »

C'est ainsi que les Forces supérieures, quand on a appris à leur demander ce qui nous est nécessaire, dans quelque ordre que ce puisse être, ne nous laissent pas au besoin, mais nous apportent ce qui nous est nécessaire, même quand il s'agit de biens matériels ou sociaux, mais qui peuvent nous mettre mieux en mesure de faire le bien et de soulager les douleurs d'autrui.

Nous prenons ces lettres presque au hasard dans un immense courrier qui nous arrive chaque jour et qui nous porte en même temps les appels douloureux de ceux qui tendent vers nous des mains suppliantes et les remerciements ravis de ceux que nous avons arrachés à tous les tourments de la vie, soit dans leur corps, soit dans leurs affections, soit dans les espoirs légitimes de leur ambition honnête.

❧ ❧ ❧

LES LIVRES :

Cours supérieur d'Influence personnelle

par Hector DURVILLE

Cet ouvrage d'un maître incontesté des études psychiques répond à un besoin qui nous est exprimé. On nous demande bien souvent: « Ne puis-je, sans paroles, sans discussions, par la seule force de ma volonté, communiquer à tel ou tel une pensée qui lui serait utile, qui le détournerait d'une mauvaise action ou qui le porterait au bien? Puis-je même envoyer au loin cette pensée dont les suites seraient si bonnes? »

Sans dire que rien n'est plus facile, nous avons la joie de répondre que cette transmission à distance de la pensée et de la volonté n'est nullement chose impossible et qu'on peut y arriver avec quelque entraînement, à la condition de ne pas s'en écarter.

Pour connaître cet entraînement et les effets qu'on sera en droit d'en attendre, il suffit non seulement de lire, mais d'étudier à fond ce *Cours supérieur d'Influence personnelle* que nous remettons aujourd'hui sous le regard de nos lecteurs, sûrs qu'ils y puiseront les enseignements dont ils ont besoin.

L'ouvrage de Hector Durville se compose de deux parties. La première est préparatoire et démontre, par de nombreux exemples,que l'influence personnelle à distance a été bien des fois réalisée et par des modes bien divers. Après en avoir exposé le mécanisme, l'auteur rappelle une foule de faits plus ou moins connus mais qui attestent que l'on a pu agir de la sorte, soit pour le bien, soit pour le mal. Les invocations, les conjurations des théurges, aussi bien que les envoûtements des sorciers et le nouage d'aiguillette sont exposés comme le doivent être des traditions basées sur une réalité démontrée. De même sont démontrées, par d'innombrables exemples, les guérisons sympathiques. Après avoir suivi l'histoire de l'influence personnelle, le Maître Hector Durville cite des faits personnels de guérison à distance.

De telles expériences démontrent pleinement quel est le pouvoir de la pensée.

La seconde partie de l'œuvre est consacrée à la réalisation pratique de cet entraînement. Hector Durville y apporte les conseils de son expérience, de sa longue pratique. Il décrit le détail de l'opération qui fait parvenir la pensée à l'être qui doit être influencé et, agissant de cette manière, il offre à l'adepte une arme qui n'est pas sans danger, puisque le lecteur pourrait l'utiliser aussi bien pour le mal que pour le bien. Mais il ne lui laisse pas ignorer que, si la Pensée est une force, elle n'est pas d'un maniement aussi facile que celui d'une arme matérielle. Tous ceux qui agissent ainsi, par la projection de leur pensée, connaissent le choc en retour. Tôt ou tard, ils sont frappés par des pensées de même ordre que celle qu'ils ont émise. Si ces pensées sont bonnes et claires, elles porteront la paix et le bonheur à celui qui les envoya. Si elles sont chargées de haine et de colère, l'envoyeur en recevra le contre-coup.

En même temps que les protections et les guérisons, Hector Durville enseigne le maniement de cette force, la plus puissante, la meilleure et la plus terrible de toutes: la Pensée humaine, quand elle est savamment dirigée. Mais ce grand honnête homme que fut le Maître psychiste a voulu prévenir l'adepte que la parole reste toujours à la Justice. Son *Cours supérieur d'Influence personnelle* est une double leçon, de science opératoire et de lumineuse équité.

(Prix: 20 fr., port en sus, France: 1 fr. 65, étranger: 4 fr. 50; s'adresser à nos bureaux).

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.